

CHARLIE HEBDO ^{2€}

La bibliothèque de Polac

Faits uniques

Les petits éditeurs ont du mal à survivre : Phébus a été racheté par une milliardaire suisse (des labos) qui possède aussi Noir et blanc et Buchet-Chastel, mais, pour une fois, cette milliardaire est une vraie mécène qui laisse **Pajak** éditer ses luxueux *Cahiers dessinés* — dont un beau **Gébé** — et Phébus continuer de publier cette superbe revue annuelle, *Caravanes* : ce genre de publication qui doit coûter plus cher qu'elle ne rapporte. Dans ces quatre cents pages, une trentaine de textes et des dessins, qui représentent au moins trois continents, plus un, celui de la poésie.

J'ai découvert **Louis François Delisse**, qui livre de courts fragments — je dirai des « instantanés » — de son journal de bourlingueur, surtout en Afrique : c'est d'un anar sensuel et on pourrait penser à ce pauvre **Thieuloy** — déjà oublié —, mais Thieuloy ne savait pas écrire et son érotisme était glauque et douteux. Delisse, qui a, paraît-il, plus de soixante-dix ans, est lui un vrai poète, et on aimerait qu'un éditeur réunisse ses textes épars. Il y a aussi une belle nouvelle de **Stegner**, dont décidément je préfère les écrits courts. Il y a aussi d'étonnantes coplas de **Bergamin** traduites par Delisse, mais je suis loin d'avoir tout lu.

Encore plus culotté que Phébus, Allia risque de se ruiner ou au moins d'engloutir les maigres bénéfices que cette extraordinaire petite maison tire de ses plaquettes, notamment d'œuvres de **Leopardi** (*Les Pensées*, traduites par **Joël Gayraud**, doivent se trouver impérative-

ment dans la bibliothèque d'un honnête homme). Mais cette fois, Allia est culotté. Voici le plus gros livre de l'année, ou peut-être du siècle : l'intégrale reliée du *Zibaldone* de ce même Leopardi, et c'est la première traduction intégrale *au monde* — deux mille quatre cents pages bien tassées (de trop petits caractères pour mes yeux) sur papier bible. Je possédais bien l'œuvre complète de Leopardi, un beau livre de mille huit cents pages publié par l'Unesco-Del Luca en 1964, mais il n'y avait que mille trois cents pages du *Zibaldone* en caractères « normaux » : ici, on a tout, même les notes philologiques un peu fastidieuses pour l'amateur. *Zibaldone* a donné « sabayon », c'est au fond une macédoine, un fourre-tout d'idées attrapées au vol et pas travaillées, puisque ça se termine souvent par « etc. ». Cet ouvrage devrait trouver sa place dans toutes les bibliothèques universitaires et même municipales, mais j'avoue préférer lire un choix, par exemple, celui, épataant, de **Michel Orcel** au Temps qu'il fait (mais c'est épuisé).

Certains critiques n'ont pas hésité à vous en parler dans la semaine. Moi, j'en ai lu cent pages au hasard (pas d'autre solution) et j'attendrai avant d'en rendre compte, mais le jubilatoire pessimisme de Leopardi colle tellement à notre triste époque qu'on croirait certaines pages écrites aujourd'hui, ce qui prouve que le monde était déjà dans la merde en 1830 (ou dès la Genèse). ■

Mardi 3 décembre 03